

DISCOURS MYSTIQUE SUR LE SAINT ESPRIT

Le «Discours mystique sur le saint Esprit» (ou «Mystagogie») de saint Photius, patriarche de Constantinople, est sa dernière et plus importante œuvre théologique, écrite durant son second patriarcat (877-886) et éditée après sa retraite. Cet ouvrage marque l'aboutissement du débat entre les Églises d'Orient et d'Occident sur la question du Filioque.

Le titre de l'ouvrage en grec est Περὶ τῆς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος μυσταγωγίας.
Le titre de l'ouvrage en latin est De S. Spiritus mystagogia.



1. Bien que de nombreux ouvrages volumineux soient parsemés de réfutations qui humilient l'orgueil de ceux qui s'efforcent de maintenir la vérité au sein du mensonge (Rom 1,18), puisque vous, dans votre vénérable et zèle pour Dieu, avez désiré un aperçu et un recueil de ces réfutations, alors, avec la grâce de la Providence divine, il ne sera pas vain de satisfaire votre profond désir.

2. Il existe contre eux une arme tranchante et imparable, plus importante que toutes les autres : la parole du Seigneur, qui étourdit et détruit toute bête sauvage et tout renard. Quelle est-elle ? Celle qui déclare que l'Esprit «procède du Père» (Jn 15,26). Le Fils enseigne que l'Esprit procède du Père, et pourtant vous cherchez un autre guide pour introduire, ou plutôt confirmer, l'impiété, et vous affirmez calomnie que l'Esprit procède du Fils ? Si vous avez osé vous lancer dans la folie de persécuter les enseignements de notre Sauveur, Créateur et Législateur commun, comment réfuter définitivement vos efforts impies ? Si vous méprisez les commandements du Seigneur, qui, parmi les pieux, ne se détournera pas de votre opinion ? Et que peut-on encore vous relever, vous qui êtes si déchu ? Quel remède peut guérir une blessure qui a infecté tout le corps – non pas celle infligée par la parole du Sauveur, mais celle profondément enracinée par une maladie volontaire qui, par incrédulité, s'efforce de transformer le remède de l'enseignement du Seigneur en une contagion incurable, surtout chez celui qui, avec ruse, retourne l'épée victorieuse donnée contre ses ennemis contre eux ? C'est pourquoi, bien que vous ayez déjà été frappé par le double tranchant de l'Esprit, nous aussi, poussés par l'amour et le zèle pour notre Maître commun, veillerons à ce que vous n'échappiez pas aux blessures infligées par les discours de notre armée sainte, qui nous arme au combat.

3. Si le Fils et le saint Esprit procèdent d'un seul Auteur, le Père, l'un par génération, l'autre par procession, et si le Fils est aussi le producteur du saint Esprit, comme l'affirme le blasphème, ne serait-il pas cohérent de calomnier simultanément que le saint Esprit soit aussi le producteur du Fils ? Car si tous deux procèdent également honorablement de l'Auteur, et si l'un d'eux répond au besoin de l'autre d'un Auteur, l'observance de l'ordre immuable n'exige-t-elle pas que l'autre soit aussi son Auteur, lui conférant ainsi la même grâce ?

4. D'autre part, si le Fils n'est pas étranger à l'ineffable simplicité (ἀπλότης) du Père, et si le saint Esprit est lié à deux auteurs et procède par une double procession, la complexité (τὸ σύνθετον) n'en découle-t-elle pas ? Ne serait-il pas également blasphématoire d'affirmer que l'Esprit, égal en honneur au Fils, lui est inférieur ? La simplicité de la Trinité – ô langue audacieuse dans l'impiété ! – ne subirait-elle pas une déformation de sa propre dignité ?

5. Lequel de nos saints et glorieux Pères a dit que l'Esprit procède du Fils ? Quel concile, confirmé et orné de confessions œcuméniques ? Ou plutôt, quel concile de prêtres et d'évêques divinement choisis n'a pas condamné...

Inspirés par le saint Esprit, ils ont entendu cette idée avant même qu'elle n'apparaisse. Car eux aussi, guidés par l'enseignement du Seigneur, ont proclamé haut et fort que l'Esprit du Père procède du Père, et ils ont anathématisé ceux qui pensaient autrement, les considérant comme des adversaires de l'Église catholique et apostolique. Ayant pressenti l'impiété de cette nouvelle introduction dès les temps anciens, ils l'ont condamnée par des réfutations préliminaires et multiples, fondées sur l'Écriture, la Parole et la pensée. Ainsi, des sept conciles œcuméniques, le deuxième a établi le dogme que l'Esprit Saint procède du Père, le troisième l'a accepté, le quatrième l'a confirmé, le cinquième a exprimé son accord, le sixième l'a également proclamé, et le septième l'a scellé par des actes magnifiques. En chacun d'eux, on peut clairement voir une piété manifeste et l'enseignement théologique selon lequel l'Esprit procède du Père, et non du Fils. Et quelles ténèbres impies vous ont égarés ? Qui, parmi les législateurs, vous a disposés, contrairement au Seigneur, à tomber dans l'erreur ?

6. Leur impiété et leur théomachisme se révèlent ainsi : si tout ce qui est commun aux trois Personnes de la Trinité par leur communion indifférente, inséparable, simple et unique – si tout ce qui appartient à l'Esprit et au Père appartient aussi au Fils –, alors tout ce qui est attribué à l'Esprit et au Fils doit nécessairement être considéré comme appartenant également au Père. Dès lors, de tout ce qui appartient au Fils et au Père, rien ne peut être étranger à l'Esprit, comme la royauté, la bonté, la supériorité de la nature, la puissance incompréhensible, l'éternité, l'incorporeté et d'innombrables expressions semblables par lesquelles les pieux, depuis l'Antiquité, ont décrit la Divinité suprême en théologie. Par conséquent, si cela est admis et qu'aucun chrétien ne se laisse entraîner à penser le contraire, et si, comme l'ose enseigner l'opinion hérétique, la procession de l'Esprit est commune au Père et au Fils, il s'ensuit que l'Esprit lui-même participe à la procession de l'Esprit – quelle impiété plus audacieuse ? – et qu'il est ainsi à la fois celui qui produit et celui qui est produit, la cause et celui qui procède de la cause, et bien d'autres tentatives de contester la nature divine en découlent.

7. L'Esprit, disent-ils, procède du Fils. Qu'a-t-il donc reçu de cela qu'il n'avait pas reçu du Père ? S'il a reçu quoi que ce soit, et qu'on puisse dire qu'il l'a reçu, n'était-il pas un être imparfait avant de le recevoir, voire même après l'avoir reçu ? Mais s'il n'a rien reçu, il en découle une autre conséquence : la dualité et la complexité, contraires à sa nature simple et non composée. Alors, à quoi bon une procession (du Fils) qui ne peut rien produire ?

8. De plus, considérons ce qui suit : si le Fils est engendré du Père et que l'Esprit procède du Fils, ne devons-nous pas concevoir une autre relation par laquelle l'Esprit aurait aussi en lui-même la propriété de produire un autre à partir de lui-même, de peur que sa dignité de consubstantialité (avec eux) ne soit dégradée ?

9. Considérons également ce qui suit : si l'Esprit, procédant du Père, procède aussi du Fils, comment éviter la nécessité de violer la séparation de leurs propriétés personnelles – ô raison, enivrée par le vin de l'impiété ! – et le Père – puisse-t-il nous faire miséricorde et que ce blasphème retombe sur la tête de ses auteurs ! – ne restera-t-il pas un simple nom vide, une fois que sa propriété distinctive aura été communiquée à un autre et que les deux hypostases divines auront fusionné en une seule personne ? Et aurons-nous encore un sabellien, ou plutôt un nouveau monstre – un semi-sabellien ?

10. Bien que, pour éliminer l'absurdité susmentionnée (la fusion des hypostases), ils postulent la génération du Fils à partir du Père, cela ne diminue en rien l'humiliation de la propriété personnelle du Père, c'est-à-dire le fait qu'il soit la cause de la procession. Lorsque cette procession, selon les fables des impies, est également appliquée au Fils et fusionnée avec sa propriété personnelle, alors se produit à nouveau une dissection, une division et une séparation de l'indivisible. Car si le Père communique l'une de ses propriétés (l'émission du saint Esprit) au Fils et perd de ce fait sa propriété distinctive, tout en préservant l'autre (la génération du Fils) inviolable : comment les Latins pourront-ils éliminer l'incohérence selon laquelle une partie de la propriété doit être reconnue au Père indivisiblement, et l'autre partie divisée entre lui et le Fils, si l'on admet l'innovation latine ? Il faut cependant trembler que nous ayons poussé leur blasphème jusqu'à de telles conclusions.

11. De plus, si deux principes (αἰτία) sont conçus dans la Trinité divine et suprême, où sera la souveraineté tant glorifiée et instituée par Dieu du Souverain unique ? L'athéisme du polythéisme ne risque-t-il pas de se manifester ? La superstition et l'erreur païenne, ainsi que ceux qui osent en parler, ne se cachent-ils pas sous le couvert du christianisme ?

12. Par ailleurs, si nous admettons deux principes dans la Trinité du Souverain unique, ne devrions-nous pas en admettre un troisième ? Car, une fois que le Principe suprême et sans commencement est détrôné par les impies et divisé en deux, cette division conduira aisément à une trinité, puisque la trinité, plus que la dualité, semble propre à la nature suprême, indivisible et singulière de la Divinité, et conforme à ses attributs personnels.

13. Cela est-il tolérable aux oreilles des chrétiens ? Ceux qui osent se comporter si pervers ne provoquent-ils pas à la fois colère et passions totalement incompatibles – colère d'avoir fait preuve d'une telle arrogance et lamentation sur leur quête d'une destruction inévitable ? Car la piété, même dans la colère, n'abandonne pas la compassion pour ceux qui partagent les mêmes sentiments.

14. La grandeur de cette impiété se discerne aussi aisément de ce qui suit : si, avec le commencement sans commencement et le commencement paternel et la culpabilité du Consubstantiel, il y a aussi le commencement et la culpabilité – le Fils –, comment éviter d'admettre deux commencements différents dans la Trinité : l'un sans commencement et fondé sur lui-même, et l'autre sous-commencement et servant en même temps de commencement, vacillant en raison d'une telle différence de relations ?

15. Si le Père est l'auteur de ceux qui procèdent de Lui, non par Sa nature (qui est une dans les Trois Personnes), mais par Son Hypostase, et personne n'a jamais impiétamment attribué la propriété de l'Hypostase du Père à la propriété de l'Hypostase du Fils, car même Sabellius, qui a inventé la notion de filiation, ne l'a pas affirmé. Si tel est le blasphème, alors le Fils ne peut en aucun cas être l'auteur d'aucune des Personnes de la Trinité.

16. Il ne faut pas négliger que cette impiété dissout l'hypostase même du Père : elle affirme clairement que la Personne du Fils est reçue, comme une partie, dans la composition de l'hypostase du Père ; car si, comme il a été dit, le Père est l'auteur de ceux qui procèdent de Lui non par nature, mais par hypostase, et si le Fils est aussi l'auteur du saint Esprit, comme l'affirme la doctrine du combat contre Dieu, alors il s'avérera que soit le Fils fait partie de l'hypostase du Père, d'où Il a également reçu la capacité d'être l'auteur, soit le Fils complète la Personne du Père, laquelle est en même temps hardiment reconnue comme insuffisante avant cette

complétion; et ainsi le Fils reçoit une part du Père, et le terrible mystère de la Trinité est divisé en deux.

17. Et une grande multitude d'autres ivraies peuvent surgir de la mauvaise semence semée au commencement, ce qui, semble-t-il, n'est pas le cas lorsque les insensés dormaient, mais lorsqu'ils s'éveillèrent dans leur mort spirituelle et s'efforcèrent de corrompre la semence la plus élevée, la plus noble et la plus salvatrice, l'ennemi du genre humain, étant venu, la sema dans leurs âmes malheureuses. Ainsi, tout ce qui appartient proprement à quelqu'un, si cela lui est effectivement transféré à deux autres, mais à l'un au sens véritable et à l'autre au sens impropre, prouve que les personnes en question sont de nature différente. Par exemple, si la capacité de rire, proprement humaine, appartient à Jésus, le chef d'Israël, mais n'appartient nullement à l'archange du Seigneur qui se tenait devant lui (Jos 5,14), alors il est évident que le chef ne peut être considéré comme de même nature ou consubstantiel à l'archange. Il en est de même pour tout le reste : quiconque suit le même chemin parviendra clairement et sans aucun doute à la même conclusion. Si cela est valable partout et conserve la même signification, et si la procession de l'Esprit venant du Père, exprimant l'appartenance propre au Père, est appliquée par les vaines paroles de l'hérésie au Fils, mais non l'Esprit – car nul n'a encore conçu un tel blasphème –, que les inventeurs de telles absurdités en subissent les conséquences à leur propre détriment. Si, toutefois, ils affirment que la procession n'est pas la propriété propre du Père, et donc ni celle du Fils, ni celle de l'Esprit, que tous ceux qui osent parler expliquent comment ce qui n'est la propriété propre d'aucun des trois, ni une propriété commune, peut être envisagé dans l'une des hypostases divines ?

18. Étroitement lié à ce qui précède, voici ce qui suit : si la propriété propre du Père est convertie en celle du Fils, alors la propriété propre du Fils peut aussi être convertie en celle du Père. Car, puisque des paroles impies et vaines ont pris racine, cherchant à changer et à confondre les propriétés distinctives des hypostases, alors le Père parmi elles – ô profondeur de l'impiété ! – recevra la génération, parce que le Fils est engendré. Ceux qui osent faire quoi que ce soit, semble-t-il, ne devraient même pas renoncer à cette méthode de lutte contre Dieu. Non vérifié.

19. En général, lorsqu'un attribut propre à une hypostase peut véritablement être attribué à autrui par le premier qui le possède, sans que sa dignité n'en soit altérée, alors nous considérons cet attribut, auquel un autre peut participer, comme appartenant à la nature. Par conséquent, si ce qui est initialement reconnu comme l'attribut propre du Père est attribué au Fils par audace, qu'il observe involontairement à quelle conclusion conduit son opposition à Dieu. La conséquence pour ceux qui aiment le mensonge, après s'être rebellés contre les attributs propres (personnes de la Trinité), est qu'ils réduisent complètement l'hypostase même du Père à la nature et anéantissent totalement la culpabilité des hypostases divines.

20. Voilà ce qu'ils disent, mais le Sauveur, instruisant ses disciples, a dit : «L'Esprit recevra de moi et vous l'annoncera» (Jn 16,14). Mais qui peut vous cacher que vous vous référez à la parole du Sauveur non pour y trouver confirmation, mais pour offenser le Seigneur lui-même, la source éternelle de... La vérité, avec le désaccord ? Quelle insolence dans votre langue ! Toujours prompt à ourdir des complots, même sur des sujets incompréhensibles ! Si le Créateur et Pourvoyeur de notre humanité enseigne parfois que l'Esprit procède du Père (Jn 15,26), sans préciser qu'il procède aussi de lui, mais inspire la théologie selon laquelle le Père serait l'unique auteur de sa naissance et de sa procession de l'Esprit; et parfois, comme vous le dites, Il dit : «Il recevra de Moi», mais passe ensuite sous silence le premier enseignement, alors qu'à l'approche de la seconde instruction, Il aurait dû mentionner le premier et réconcilier des sujets si différents par leur signification. Or, Il ne le fait pas, bien qu'Il l'aurait dû, mais au lieu de parler de la procession de l'Esprit venant du Père, Il s'attribue aussi la procession de l'Esprit. Comment ne cesserez-vous pas de contredire si gravement la Vérité hypostatique et immuable, et d'être ainsi passibles de condamnation ?

21. Ainsi, l'audace de vous attaquer à l'impossible vous a privés de la capacité de connaître ce qui est accessible aux enfants; mais au moins maintenant, sinon avant, vous devez savoir que rien ne contredit aussi clairement votre opinion que cette parole salvatrice de ce Seigneur. S'Il avait dit : «Il recevra de Moi», même alors votre effort n'aurait pas atteint son but, bien que votre erreur eût eu quelque prétexte. Car recevoir de quelqu'un pour un autre besoin et procéder de quelqu'un ne sont pas synonymes, et même très différents. Or, puisque le Sauveur, prévoyant la gravité d'une telle impiété romaine, n'a même pas employé cette expression, de peur que la malice du Malin ne s'empare de beaucoup par votre intermédiaire, pourquoi, au lieu de calomnier le Seigneur, ne vous repentez-vous pas et n'ouvrez-vous pas votre cœur à son enseignement ?

22. Le Sauveur n'a pas dit : «Il recevra de moi» (ἐξ ἐμοῦ), mais : «Il recevra de moi» (ἐκ τοῦ ἐμοῦ). Car celui qui est venu enseigner toute la vérité savait être en accord, et a fortiori en parfaite harmonie avec lui-même. Il recevra de moi. Cette expression, «de moi», diffère grandement et significativement de l'expression «de moi», bien qu'elle ne s'en distingue que par une courte particule. Car «de Moi» désigne Celui qui a prononcé la parole, tandis que «de Moi» se réfère nécessairement à une autre personne. Et de qui l'Esprit reçoit-il (procession), sinon du Père ? Car même les adversaires de Dieu n'inventent rien d'autre ; ils ne disent pas que c'est d'un autre Fils, ou de l'Esprit Lui-même qui reçoit (procession). Vous voyez que ce qui est accessible aux enfants ne l'est pas pour vous ; car même les enfants qui ont appris un peu de grammaire savent que l'expression «de Moi» se réfère à celui qui parle, tandis que l'expression «de Moi» se réfère à une autre personne, unie à celui qui parle par les liens de la communion, mais nécessairement distincte de lui par l'hypostase, vers qui elle dirige invariablement les pensées des auditeurs. Ainsi, ce refuge que vous vous êtes procuré, si vous aviez pleinement résolu de vous abandonner à la piété plutôt qu'à l'impiété, serait devenu pour vous un refuge vers la repentance, et non un prétexte pour lutter contre Dieu.

23. Que faire alors ? Avant de blasphémer, n'auriez-vous pas dû chercher à apprendre, ne serait-ce que ce que savent les enfants ? Comment donc, malgré votre habileté à dissimuler le mensonge, n'avez-vous pas craint de mentir et de calomnier si effrontément les paroles du Seigneur ? Ce que ni le sens littéral ni la signification directe de la déclaration n'admettent, vous n'avez pas honte de le présenter comme une affirmation du Seigneur ? Il est bien connu qu'il n'a pas dit «de moi»; mais vous, sinon par vos paroles, du moins par la ruse de votre fourberie, avez transformé l'expression «de moi» en «de moi», et, calomniant comme si le Sauveur enseignait ce que vous comprenez par cette expression déformée, vous proférez ouvertement trois calomnies : comme s'il avait dit ce qu'il n'a pas dit; comme s'il n'avait pas dit ce qu'il a dit; et comme s'il avait donné à cela une signification qu'il n'a non seulement pas exprimée verbalement, mais qui s'avère clairement contraire à son enseignement; et, quatrième, vous le présentez comme donnant des lois contraires à lui-même. Comment et de quelle manière ? Il a dit : «Il recevra de moi», et non «de moi»; or, vous vous efforcez de prouver qu'il enseigne ce qui vous semble exprimé par l'expression «de moi»; ainsi, vous rejetez ce qu'il a dit et vous inventez ce qu'il n'a pas dit. Vous prétendez qu'il a inspiré à ses disciples une signification pour cette expression qu'il n'a pas donnée, et vous imaginez que par cette expression, il a enseigné quelque chose qui n'a absolument jamais été prononcé de sa bouche. La sagesse hypostatique de Dieu enseigne que l'Esprit procède du Père, mais vous, comme si vous étiez déterminés à le convaincre de se contredire, affirmez qu'il enseigne que l'Esprit procède de lui, et qu'il s'écarte de l'enseignement précédent sur Dieu, le rendant incorrect par ce second enseignement et le privant de toute vérité. Car dès que la théologie concernant la grâce s'éloigne de la grâce, cette conviction ne peut jamais être ferme.

24. Cependant, il est temps maintenant d'écouter les paroles du Seigneur ci-dessus et de considérer le but pour lequel sa pensée est exprimée dans ces mots. Car, par là même, l'impudence de l'impiété est exposée avec une acuité décuplée. Après avoir dit : «Je vais au Père» (Jn 14,28), il ajoute : «Mais parce que je vous ai dit ces choses, j'ai rempli vos cœurs de tristesse. Cependant, je vous dis la vérité : il ne vous est pas utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous» (Jn 16,6-7). Et un peu plus loin : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il n'a pas parlé de lui-même.»

«Il n'écouterait pas, mais tout ce qu'il entendrait, il le dirait, et il vous annoncerait les choses à venir. Il me glorifierait, parce qu'il prendrait de ce qui est à moi et vous l'annoncerait. Tout ce que le Père possède est à moi; c'est pourquoi j'ai dit : Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera» (Jn 16,12-15). Ces paroles sacrées et pieuses n'éclairent-elles pas clairement le mystère de la piété ? N'expliquent-elles pas pourquoi il a daigné les prononcer ? Ne préservent-elles pas intact l'enseignement originel (sur l'Esprit) ? Ne confondent-elles pas toute calomnie et ne lèvent-elles pas tout prétexte à l'impiété ? Sachant que les disciples étaient abattus, car, étant avec eux, il leur avait annoncé sa séparation corporelle et son retour auprès du Père, les voyant plongés dans la tristesse et voulant les encourager et les inspirer véritablement, il leur enseigne d'abord qu'il est bénéfique pour eux qu'il s'en aille (au Père); Puis, expliquant en quoi cela est bénéfique, il dit : «Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous.» De telles paroles, de toute évidence, les incitèrent à contempler la grandeur de l'Esprit; de même, les paroles : «Vous ne pouvez pas le supporter maintenant – mais quand l'Esprit de vérité viendra; il vous conduira dans toute la vérité» – inspirèrent et révélèrent également aux disciples une autre grandeur admirable

de l'Esprit et élevèrent leur pensée à un niveau ineffable, où la dignité de l'Esprit leur apparut le plus clairement.

25. Que devaient-ils donc penser de l'Esprit, après avoir été ainsi avertis ? «Ô Maître, toi qui étais avec nous, tu ne pouvais nous faire porter le fardeau des mystères indicibles; mais le Consolateur, étant venu, nous rendra meilleurs et capables de supporter leur connaissance sans fardeau. Tu nous as révélé la vérité en partie, mais Il nous conduira à la vérité tout entière. Avec ton enseignement, nous avons encore besoin de sagesse, de force et de vérité; mais Lui, étant venu, nous comblera de toutes choses. C'est pourquoi, si toi, Sagesse et Vérité hypostatiques, tu enseignes cela, nous ne devons pas douter que l'Esprit soit digne de notre part d'un honneur et d'une gloire encore plus grands que les tiens.»

26. C'est pourquoi, puisque le Sauveur enseignait aux disciples de hautes pensées sur l'Esprit, chassant leur désespoir et, en même temps, théologisant la vérité sur l'Esprit, et qu'il était humainement naturel pour l'esprit des disciples de se plonger dans de mauvaises pensées – car l'âme, possédée par le chagrin et ayant obscurci la capacité de juger par l'obscurité des circonstances changeantes, pouvait transformer le salut en mal –, alors, de peur qu'ils ne commencent à considérer l'Esprit, comme celui qui enseigne davantage, comme supérieur au Fils, et de peur que leur esprit ne se précipite pour insulter la consubstantialité (du Fils et de l'Esprit) et dissoudre l'égalité d'honneur en inégalité, il prépare, comme un excellent médecin des corps et des âmes, un remède salvatrice.

27. Si les disciples n'étaient pas préoccupés, ébranlés ou troublés par de telles pensées – car il est peut-être plus pieux de reconnaître que cette assemblée sacrée est au-dessus de telles hésitations et de telles confusions – alors l'inventeur du mal, habile à transformer le meilleur en pire, aurait pu faire de nombreuses victimes de sa ruse et semer des opinions hérétiques dans les âmes des hommes. Le Sauveur, avec perspicacité et sans ambages, le dément dès le début et confond son inventeur : «Il ne faut pas qu'il parle de lui-même, mais qu'il dise tout ce qu'il entend», tout comme il dit de lui-même : «Car ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai dit» (Jn 15,15), c'est-à-dire que le Père nous a donné à tous deux d'enseigner et d'éclairer nos âmes. Ainsi, comme Il l'a dit auparavant du Père : «Je t'ai glorifié sur la terre» (Jn 17,4), et comme le Père glorifie le Fils : «Je t'ai glorifié, dit-Il, et je te glorifierai encore» (Jn 12,28), ainsi le Fils glorifie maintenant le saint Esprit par les paroles sublimes et divinement justes mentionnées précédemment. C'est pourquoi, un peu plus loin, Il ajoute : «Il me glorifiera» (Jn 16,14), préservant partout la consubstantialité, l'une seule nature et la dignité d'un égal honneur; de sorte qu'on peut dire : l'œuvre commune de la Trinité suessentielle et pré-glorifiée est d'être glorifiées l'une par l'autre d'une manière ineffable. Le Fils glorifie le Père, et le Père glorifie le Fils, et aussi le saint Esprit, car de là découle l'abondance de Ses dons. De même, l'Esprit glorifie aussi le Père en «sondant», ou plutôt en «sondant la connaissance des profondeurs de Dieu» (I Cor 2,10-11), et en les révélant, dans la mesure où la nature humaine le permet, à ceux qui se sont rendus capables de recevoir la lumière de la connaissance de Dieu. Or, comme il a été dit, le Fils glorifie l'Esprit et l'Esprit le Fils, et ils partagent le royaume, la puissance, la souveraineté et la gloire, non seulement celle que nous leur conférons, mais aussi celle qu'ils reçoivent d'eux-mêmes.

28. Il me glorifiera. Cela signifie que, de même qu'en rendant gloire au Consolateur, je ne l'ai pas déclaré supérieur à moi, de même, du fait qu'il me glorifiera, comme je l'ai dit, je ne me place pas au-dessus de lui en honneur. Il me glorifiera, c'est-à-dire dans la mesure où vous comprenez sa grandeur, dans la mesure où il vous est possible de contempler ma gloire à travers lui. Car, comme je vous ai fait connaître ce que j'ai entendu du Père, ainsi Lui aussi le recevra du Mien et vous le déclarera. Notre Source éternelle de dons jaillit avec la même égalité, l'origine du Père est égale, la consubstantialité et l'identité de nature sont égales; tout cela témoigne de l'égalité d'honneur; en aucun point il n'est permis d'être plus grand ou plus petit.

29. Puis, ayant dit : «recevra», Il déclare aussi dans quel but Il le recevra. Non pas, dit-Il, pour procéder, ou pour exister – prête attention, ô homme, aux paroles du Seigneur – mais dans quel but, l'a-t-il dit ? Dans quel but ? Afin de vous annoncer les choses à venir. L'ayant déjà dit, il le confirme de nouveau par ces mots : «Il recevra de Moi et vous l'annoncera»; et, expliquant plus clairement ce qu'il entend par «Il recevra de Moi», il ajoute brièvement : «Tout ce que le Père possède est à Moi, de sorte que celui qui reçoit de Moi reçoit de Mon Père.» Et Il ne limite pas la révélation de cette même pensée par là, mais, l'expliquant et la confirmant encore plus parfaitement, Il dit : «C'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra de Moi, car ce qui est à Moi est dans le Père. Or l'Esprit reçoit du Père, et ce qui est du Père est à Moi.» Par conséquent, il semble proclamer ainsi : «Quand je dis “de Moi”, vous devez tourner vos pensées vers mon Père et ne pas vous tourner vers un autre ; je ne vous ai laissé aucune excuse pour détourner vos pensées vers autre chose, surtout après vous avoir révélé que tout ce que le Père possède est à moi.»

30. Quoi de plus clair que ces paroles d'une pureté absolue ? Comment mieux vous convaincre que l'expression « Il recevra de moi » désigne la personne du Père, et que c'est du Père, en tant qu'Auteur, que l'Esprit reçoit l'effet des dons — ces dons par lesquels Il fortifiera les disciples afin qu'ils supportent la connaissance de l'avenir avec une conviction ferme et inébranlable, et qu'ils demeurent, sans hésitation, témoins des choses invisibles et acteurs d'actes insondables ? Aussi, ô Latin, votre impie invention n'a-t-elle pas été réfutée de toutes parts ? Osez-vous encore inventer des calomnies et des mensonges contre la vérité, ou comploter contre votre propre salut ?

31. Cependant, même après cela, je ne vous laisserai pas sans sollicitude, afin que, si vous êtes incurablement malades, je puisse vous reprendre et vous reprocher, et vous affliger davantage encore alors que vous êtes prostrés ; mais si vous désirez la guérison, je pourrai vous fournir, de la même coupe de vérité, un remède qui apaise et détruit la maladie. En vérité, si – et qui ne vous le dira pas ? – la procession de l'Esprit venant du Père est parfaite, et elle l'est parce que le Dieu parfait vient du Dieu parfait, qu'y a-t-il ajouté à la procession venant du Fils ? Si elle a ajouté quelque chose, il faudra dire précisément quoi ; mais si, hormis l'hypostase divine de l'Esprit, on ne trouve ni n'affirme rien d'autre, pourquoi insultez-vous délibérément le Fils et l'Esprit, et avec eux, et même avant eux, le Père ?

32. De plus, si la propriété propre de l'Esprit consiste à procéder du Père, de même que la propriété propre du Fils consiste à être engendré, et que les Romains affirment en vain que l'Esprit procède aussi du Fils, alors l'Esprit diffère du Père à plus d'égards que le Fils. La procession venant du Père, bien que de l'un par génération et de l'autre par procession, distingue néanmoins l'un et l'autre également de l'hypostase du Père. Mais l'Esprit se distingue par une seconde distinction, qui lui confère une double procession. Si toutefois l'Esprit diffère du Père en plus grand nombre que le Fils, alors le Fils sera plus proche de l'essence du Père. Or, puisque deux aspects distinguent l'Esprit (du Père), l'un d'eux distinguera l'Esprit, tout aussi honorable, de manière blasphématoire de celui-ci, en tant que parent consubstantiel du Père. Ainsi, l'inimitié macédonienne se lèvera de nouveau contre l'Esprit, qui attirera sur lui la défaite de son impiété.

33. De plus, s'il convient qu'un Esprit soit lié à divers principes, ne devrions-nous pas dire alors qu'il convient qu'un Esprit soit lié à un principe ayant de nombreux principes (εἰς πολύαρχον ἀρχῆν) ?

34. De plus : si ceux qui, par précipitation, conçoivent une communauté entre le Père et le Fils, excluent l'Esprit du Père, alors que le Père est lié au Fils essentiellement, et non par aucun de ses attributs propres, il s'ensuit qu'ils séparent l'Esprit consubstantiel de son affinité essentielle avec le Père.

35. L'Esprit procède-t-il du Fils par la même procession, ou par une procession opposée à celle du Père ? Si c'est par la même procession, comment se fait-il que les attributs personnels par lesquels – et par lesquels seuls – la Trinité est reconnue et adorée comme Trinité ne soient pas généralisés ? Et si c'est le contraire, les Manèse et les Marcions ne se réjouiront-ils pas à nouveau de cette expression blasphématoire, répandant une fois de plus leurs calomnies contre Dieu au Père et au Fils ?

36. De plus, si tout ce qui n'est pas commun à la Trinité toute-puissante, consubstantielle et surnaturelle appartient à l'un des trois, et si la production de l'Esprit n'est pas commune aux trois, alors il s'ensuit qu'elle appartient à l'un et à l'autre. Dès lors, s'ils affirment que l'Esprit procède du Père, ne seront-ils pas contraints de renoncer à leur doctrine si chère et si novatrice ? Et s'il procède du Fils, pourquoi n'ont-ils pas osé, dès le départ, rejeter leur venin tout entier, plutôt que de le rejeter par fragments ? Car, convaincus de leur impiété, ils auraient dû confesser d'emblée qu'ils reconnaissent non seulement le Fils comme producteur de l'Esprit, mais aussi qu'ils excluent le Père de cette production. Ils devraient alors abolir la génération (dans le Fils) et la remplacer par la production, et blasphémer que ce n'est pas le Fils qui vient du Père, mais le Père qui vient du Fils, de sorte qu'ils surpassent non seulement ceux qui ont longtemps été impies, mais qu'ils apparaissent aussi comme les plus fous des fous.

37. De plus : si le Fils est engendré du Père, et que l'Esprit procède du Père et du Fils, alors une nouvelle doctrine concernant l'Esprit s'ensuit, n'écouterà pas, mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père possède est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit : Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jn 16,12-15). Ces paroles sacrées et pieuses n'éclairent-elles pas clairement le mystère de la piété ? N'expliquent-elles pas pourquoi il a daigné les prononcer ? Ne préservent-elles pas intact l'enseignement originel (sur l'Esprit) ? Ne confondent-elles pas toute calomnie et ne lèvent-elles pas tout prétexte à l'impiété ? Sachant que

les disciples étaient abattus, car, étant avec eux, il leur avait annoncé sa séparation corporelle et son retour auprès du Père, les voyant plongés dans la tristesse et voulant les encourager et les inspirer véritablement, il leur enseigne d'abord qu'il est bénéfique pour eux qu'il s'en aille (au Père); Puis, expliquant en quoi cela est bénéfique, il dit : «Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous.» De telles paroles, de toute évidence, les incitèrent à contempler la grandeur de l'Esprit; de même, les paroles : «Vous ne pouvez pas le supporter maintenant – mais quand ? – quand... l'Esprit de vérité viendra; il vous conduira dans toute la vérité» – inspirèrent et révélèrent également aux disciples une autre grandeur admirable de l'Esprit et élevèrent leur pensée à un niveau ineffable, où la dignité de l'Esprit leur apparut le plus clairement.

38. On peut aussi leur objecter ceci : quoi exactement ? Si tout ce qui appartient au Fils, il le reçoit du Père, alors il a aussi reçu de Lui le pouvoir d'être la cause de la procession de l'Esprit. Pourquoi donc cette générosité est-elle si partielle, au point que le Fils soit reconnu comme la cause de la procession de l'Esprit, tandis que l'Esprit, bien qu'également honorable et procédant tout aussi honorablement du même être, en est privé ?

39. De même : le Père est la cause, et le Fils est la cause ; lequel d'eux, donc, les administrateurs de l'inaccessible reconnaissent-ils le plus le droit d'être la cause ? Si c'est le Père, cet honneur inventé pour le Fils ne serait-il pas étranger, contrefait et offensant, surtout qu'il a déjà reçu domination et préséance sur le Père ? Mais si c'est le Fils, alors quelle impudence ! Car ils n'ont pas jugé suffisant, pour mesurer leur impiété, de déchiffrer et d'imputer la faute du Père au Fils, sans lui retirer également sa préséance et, à la place du Père, faire de l'Esprit le coupable du Fils !

40. Que dites-vous ? Le Fils, procédant du Père par génération, a aussi reçu de lui le pouvoir d'engendrer un autre de même nature. Pourquoi donc le Fils lui-même, en engendrant l'Esprit de même nature, ne lui a-t-il pas conféré, comme il l'a lui-même reçu, un pouvoir et un honneur semblables, afin que celui-ci aussi puisse être distingué en engendrant une hypostase de même nature ? Or, le Fils aurait dû, ne serait-ce que par imitation du Père, conserver la ressemblance dans de tels actes.

41. Je ne saurais passer sous silence l'absurdité suivante : affirmer que le Générateur est supérieur au Fils engendré, non par nature (car la Trinité est consubstantielle), mais par hypostase, comme l'enseigne la parole du Seigneur (Jn 14,28) et comme l'enseignent de nombreux Pères de l'Église, instruits par Lui. Or, aucune parole divine n'affirme que le Fils soit supérieur à l'Esprit par hypostase, et aucun esprit pieux ne l'a jamais pensé. Un tel langage, contraire à la volonté de Dieu, non seulement affirme que le Fils est supérieur à l'Esprit par hypostase, mais il éloigne aussi l'Esprit de la proximité du Père.

42. De plus : s'il existe un auteur de l'Esprit, ne trouvera-t-on pas une seconde faute, subordonnée, à côté du principe suprême et surnaturel de la Trinité ? Cette faute, procédant de l'auteur, est une invention destinée à insulter non seulement le premier principe, mais aussi celui même pour l'honneur duquel elle a été créée. Car ne lui apporter aucun bienfait (à l'Esprit) ni à quiconque, et même ne trouver aucune raison de le faire, n'est-ce pas insulter le Fils et, sous couvert d'honneur, offenser ? En vérité, si l'Esprit a reçu du Père, de toute éternité, une procession pleinement suffisante, quelle autre procession ou accomplissement leur principe inventé peut-il reconnaître comme le donateur ?

43. Et l'Esprit ne sera-t-il pas divisé entre eux en deux ? Une partie procède du Père, comme véritable et premier auteur, car Il n'a pas d'auteur; et l'autre, du second et celle qui procède de la culpabilité, car cette dernière n'est pas sans auteur. Ainsi, non seulement par l'ordre, la relation et la causalité, l'hérésie dépeint la particularité et la distinction de l'Esprit (du Père et du Fils), mais elle ose aussi nous inciter à vénérer une quaternité au lieu de la Trinité, ou plutôt, elle ne laisse rien indifférent à la Trinité très gracieuse et ne témoigne d'aucun respect pour le Créateur de toutes choses.

44. De plus, si le Fils est l'auteur de l'Esprit, et le Père l'auteur des deux, alors dans la Trinité parfaite et perfectionnante, il y aura une certaine culpabilité, imparfaite, tiède, ou composée, formée de l'imparfait et du parfait. Ainsi, on peut remarquer que la mythologie, jadis, par amusement, composa des hypocentaures parmi les choses nées et corruptibles; mais le théomachisme n'hésite pas à composer délibérément, parmi les choses éternelles et immuables, une culpabilité, soit tiède, soit composée de culpabilité et de ce qui provient de la culpabilité (ἐξ αἰτιῶν καὶ αἰτιατοῦ). Et aucune de ces parties ne peut échapper à l'imperfection, car toutes deux, bien qu'elles semblent s'opposer l'une à l'autre — tels sont les fruits de la semence impie —, servent toutes deux à la même humiliation de l'imparfait.

45. De plus, si l'Esprit est une seule personne, surnaturellement et véritablement une, tout comme le Père et le Fils sont véritablement et ineffablement un, comment peut-on lui attribuer une dualité d'auteurs ? N'est-ce pas impossible ?

46. C'est pourquoi, pour ces raisons et d'autres semblables, vous devez, même tardivement, prendre conscience de votre impiété et, au lieu des superstitions trompeuses, embrasser la pensée de l'Église catholique et apostolique, adopter une piété pure et apprendre à croire de tout votre esprit et de toute votre âme que chacune des Personnes de la Trinité consubstantielle et divine est inexprimablement unie par nature en une communauté inséparable, et qu'en relation avec les Hypostases, elles conservent des particularités incommunicables entre elles, car cette différence ne leur permet pas de fusionner. Non ; mais de même que la communauté par nature n'admet aucune division ni distinction, de même les propriétés par lesquelles chacune des trois (Hypostases) est distinguée ne le sont en aucun cas mélangés par aucun mélange. De même que le Fils est engendré du Père et demeure inchangé, conservant en lui la dignité de la filiation, de même le saint Esprit procède du Père et demeure inchangé, conservant en lui la procession ; et de même que l'Esprit, procédant du Père innocent, n'accomplit ni génération ni génération d'autrui et ne modifie en rien sa procession, de même le Fils, engendré du Père innocent, ne peut produire personne de même nature – ni par génération ni par génération – et, en introduisant une autre relation, pervertir la prérogative de la filiation.

47. Je peux à juste titre vous accuser d'aveuglement volontaire lorsque vous ignorez ceci : si le Père produit l'Esprit de sa propre nature, et la Trinité d'une seule et même nature, alors, quel que soit le prétexte sous lequel vous osez proférer cette impiété, parmi tant d'autres absurdités connexes, vous ne ferez pas seulement du Fils le producteur de l'Esprit, mais vous diviserez et disséquerez également l'Esprit en Père, Fils et son propre producteur. Gardons le silence sur le reste, car il vaut mieux ainsi, et les absurdités qu'on ne peut exprimer sont clairement comprises par ceux qui les examinent avec intelligence et piété. Or, c'est précisément ce qui arriverait si quelqu'un répandait l'absurde fable selon laquelle le Père produit l'Esprit par nature, et non par sa propre hypostase. Si, toutefois, le Père est reconnu comme celui qui produit l'Esprit, comme le Père, ce dont les pieux ne doutent pas, alors le Fils, puisqu'il est reconnu comme le Fils, ne changera pas la dignité de la filiation en produisant l'Esprit, et il ne s'appropriera pas la culpabilité de le produire, de même qu'il ne s'approprie pas la génération incorruptible. Car ce ne sont pas là des propriétés de la nature par lesquelles la communauté (des personnes de la Trinité) est glorifiée, mais des propriétés de l'hypostase, par laquelle nous théologisons les distinctions au sein de la Trinité.

48. Qu'il en soit ainsi. Mais, objectent certains, les hérétiques : n'accusez-vous pas le prédicateur de l'Église, le maître de l'univers, Paul, cet homme céleste qui a prononcé cette parole si grande et si céleste : «Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père !» (Gal 4,6) ? Si Paul, qui connaissait les dogmes justes, affirme que l'Esprit procède du Fils, n'accusez-vous pas, en rejetant cela, le maître des vérités célestes ? Mais qui donc accuse Paul, le contemplateur des mystères, celui qui cherche à le faire passer pour un contredisant son Maître et Seigneur commun, ou celui qui reconnaît et glorifie avec révérence son accord avec Lui ? Quand le Seigneur dit que l'Esprit procède du Père, et que l'hérésie prétend que Paul enseigne qu'il procède du Fils, qui l'accuse ? Ou plutôt, quiconque l'accuse de contredire le Seigneur s'expose à un châtement inévitable pour son insolence. Vous voyez comment, incapables de déposséder le Maître de l'univers de sa dignité d'enseignant, vous calomniez malicieusement le guide de la piété, au lieu de vous adresser à lui avec respect et révérence. Or, l'hérésie n'agit jamais autrement que selon sa coutume ; car, ayant proféré une calomnie contre le Fils lui-même et la Parole de Dieu, comme s'il s'était contredit lui-même, n'agit-elle pas de façon cohérente avec elle-même, accusant à la fois son véritable serviteur et disciple de contradiction et cherchant à le présenter comme un correcteur du Maître ?

49. Où Paul dit-il que l'Esprit procède du Fils ? Que l'Esprit est du Fils, car il ne lui est pas étranger, n'est-ce pas ? Il l'a dit aussi, et l'Église de Dieu le confesse et le reconnaît ; mais que l'Esprit procède du Fils, sa langue éloquente ne l'a pas dit, et aucun des pieux ne l'a accusé – trop loin d'une telle calomnie – et ils n'auraient toléré d'entendre une telle calomnie.

50. Paul, pour qui l'immensité de l'univers paraissait plus étroite que son zèle pour la diffusion de la prédication divine, a dit que (l'Esprit) est l'Esprit du Fils. Pourquoi donc ne pas le dire, mais calomnier, déformer et pervertir les paroles du prédicateur, et, plus grave encore, attribuer votre déformation et votre calomnie à la voix du maître ?

51. Il a dit : «L'Esprit du Fils» – excellente et d'une sagesse divine. Mais pourquoi déformez-vous cette parole, et ne dites-vous pas ce qu'il a dit, et n'avez-vous pas honte de proclamer ce qu'il n'a même pas pensé, comme s'il l'avait dit ? «L'Esprit de son Fils» : il est

impossible de mieux le dire ; car (l'Esprit) est de même nature que le Fils, consubstantiel, ayant la même gloire, le même honneur et la même domination. Par conséquent, celui qui dit : «L'Esprit de son Fils», souligne l'identité de nature, mais ne mentionne nullement la cause de la procession. Il reconnaît l'unité de l'essence, mais ne proclame nullement l'Hypostase (Esprit) qui l'a produite, ni ne désigne le coupable.

52. Quoi ? Tous ne disent-ils pas aussi du Père : «Père du Fils» ? Lui attribuerez-vous donc la génération (par le Fils) ? S'il est appelé le Père du Fils non parce qu'il a été engendré, mais parce qu'il est consubstantiel, voulez-vous qu'il soit engendré ? Comment se fait-il alors que l'Esprit, appelé l'Esprit du Fils, au lieu d'être reconnu comme l'auteur et le producteur (d'après l'exemple donné), soit au contraire placé dans la catégorie de quelque chose de produit et procédant de la faute ? Si vous êtes déjà saisi par la passion de l'impiété à cause de la similitude des expressions, vous pourriez tout aussi bien commettre l'impiété en appelant à la fois l'Esprit le producteur du Fils et le Fils (producteur) de l'Esprit ; cependant, cette erreur se produirait apparemment selon...

Quelque prétexte, quelque exemple, et voilà que, parmi vous, règnent la folie et le théomachisme, le théomachisme et la folie, se disputent et rivalisent pour la primauté.

53. L'Église déclare donc solennellement que le Fils est du Père et que le Père est du Fils, car ils sont consubstantiels; mais puisque le Fils est confessé engendré du Père et que le Père est appelé le Père du Fils, nous ne blasphémerons pas le contraire. De même, lorsque nous disons «l'Esprit du Père et du Fils», nous exprimons certes par ces mots sa consubstantialité avec l'un et l'autre, mais en même temps nous savons qu'il est consubstantiel au Père parce qu'il procède de lui, et consubstantiel au Fils, non pas parce qu'il procède de lui – non, de même que le Fils est consubstantiel à lui, non pas en vertu de sa naissance de lui – mais parce que tous deux, de tout temps, également et également, ont reçu leur origine d'un seul et indivisible Auteur.

54. «L'Esprit de son Fils.» Soyez attentifs et ne laissez pas les paroles divinement sages et salutaires du prédicateur de la vérité vous induire en erreur. La compréhension n'est pas difficile et ne requiert pas ici un esprit perspicace capable de sonder les mystères. L'une signifie «l'Esprit de son Fils», et une autre «l'Esprit procède du Père». Que la similitude des cas ne vous conduise pas à une chute irrémédiable; car de nombreux mots prononcés de façon similaire expriment une signification différente, voire éloignée, et je vous en présenterais volontiers une multitude si votre incrédulité n'entravait pas mon zèle.

55. Mais vous, ayant décidé de parler ainsi, vous devrez peut-être, par obéissance à vos propres lois, vous abstenir de toute absurdité. Le Fils est appelé non seulement le rayonnement du Père et la lumière de la lumière (Héb 1,3), mais aussi la lumière du monde, comme il le dit lui-même : «Je suis la lumière du monde» (Jn 8;12). Mais la lumière de la lumière signifie la consubstantialité du Fils avec le Père (que signifie alors l'expression «lumière du monde» ?). C'est pourquoi, même s'il est trop tard – je ne dis pas que vous devez vous l'imposer –, vous devez déjouer le piège que vous avez tendu à votre sagesse, à votre raisonnement et à votre langue, et chercher comment échapper à la destruction qu'il étouffe.

56. Le divin Paul, pour qui l'immensité de l'univers était plus contraignante que sa prédication de l'Évangile, a dit : «Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils.» Lorsque vous rapportez ses paroles, nous ne vous condamnons pas; mais lorsque vous enseignez qu'il prêche ce qu'il n'a pas dit, alors nous vous condamnons pour impiété et vous méritons d'être punis. Cet homme céleste a dit : «L'Esprit de son Fils.» Mais vous, comme si vous étiez montés au-delà du troisième ciel et que vous entendiez vous-mêmes des paroles ineffables, vous altérez ses propos, comme s'ils étaient imparfaits, et vous le privez de toute crédibilité. Comme pour parfaire son imperfection, au lieu de dire «L'Esprit de son Fils», vous enseignez – quelle audace ! – que l'Esprit procède du Fils. Et pourtant, vous n'avez aucune honte, par moquerie et calomnie, de présenter ce maître blasphémateur comme votre frère en la foi. En vérité, vous avez révélé quel esprit vous a empli et guidé pour répandre un tel venin d'impiété !

57. Si vous le souhaitez, je vous présenterai d'autres paroles sacrées qui condamnent la malice de votre orgueil et de votre folie. L'Esprit Saint est appelé Esprit de sagesse, Esprit d'intelligence, Esprit de connaissance, Esprit d'amour, Esprit de chasteté, Esprit d'adoption (Is 11,2; II Tim 1,7). «Car vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage... pour la crainte», dit celui qui a répandu la lumière inaltérable de la vérité, comme le cours du soleil, et qui a illuminé toute la terre de ses rayons, «mais... un Esprit d'adoption» (Rom 8,15); et encore : «Car il ne nous a pas donné... un esprit de crainte, mais un esprit de sagesse, d'amour et de pureté» (II Tim 1,7). Le saint Esprit est aussi appelé l'Esprit de foi et de promesse, de puissance et de révélation, de conseil et de force, de piété et de douceur (Is 11,2; Ép 1,13). «Et si quelqu'un est surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur», dit Paul, la langue ardente de

l'Esprit (Gal 6,1); aussi – avec l'Esprit d'intelligence. Car il est dit : «Voici, je l'ai appelé Betsaleel... et je l'ai rempli de l'Esprit... de sagesse, d'intelligence et de connaissance» (Ex 31,2-3); et non seulement cela, mais il est aussi appelé l'Esprit d'humilité, comme le chantent les jeunes gens, arrosés par le feu : «Mais recevons-le avec une âme contrite et un esprit d'humilité» (Daniel 3, 39); il est aussi appelé l'Esprit de jugement et de ferveur, ce qui exprime le pouvoir punitif et purificateur de l'Esprit; car Isaïe dit : «Le Seigneur les purifiera par l'esprit de jugement et par l'esprit de ferveur» (Is 4,4); aussi – par l'Esprit d'accomplissement; ainsi le plus compatissant des prophètes, Jérémie, dit : «La voie de la fille de mon peuple n'est ni la purification, ni la sainteté, ni l'Esprit d'accomplissement»; c'est-à-dire, n'est pas remplie du saint Esprit pur (Jér 4,11-12). Pourquoi donc t'exalter ainsi ? Oseras-tu affirmer que c'est de ces dons que le saint Esprit produit et communique qu'il procède, et que c'est d'eux qu'il tire son existence et son origine ? Cette conviction d'impiété, qui se tient à ta droite, ne te permettra pas d'inventer quoi que ce soit pour ton salut. Car que le Fils soit appelé, dans nos Saintes Écritures, la Parole de Dieu, la sagesse, la puissance et la vérité, cela est connu de tous; mais le saint Esprit est appelé l'Esprit non seulement du Fils, mais aussi des dons qu'il a le pouvoir de distribuer : cela est également connu de ceux qui ont été jugés dignes d'avoir la pensée du Christ.

58. Ainsi, ta loi t'inspirera, ou plutôt te contraindra. Affirmer que l'Esprit procède non seulement du Fils, puisqu'il est appelé l'Esprit du Fils, mais aussi de la connaissance, du partage des dons et d'innombrables autres actions et pouvoirs divins, dont le saint Esprit est glorifié et reconnu comme la source et le dispensateur, notamment par la foi, la révélation et la connaissance, est une erreur. Car, même si vous le vouliez, il est impossible de vous prouver que le Fils est également appelé par de tels noms.

59. Mais si quelqu'un s'imaginait que ces noms ne se réfèrent pas au saint Esprit lui-même, consubstantiel au Père et au Fils, mais aux dons qui émanent de lui, et qu'ils s'approprient le nom d'Esprit parce qu'ils lui sont liés et qu'il les partage, alors, bien que je puisse en dire long sur ce sujet, je ne le ferai pas maintenant. Pourquoi ? Parce que, même si cela était admis, leur démarche illicite n'en serait pas moins dévoilée. Car si nous parlons ici des dons de l'Esprit, et que leur nouvelle loi nous ordonne d'enseigner que l'Esprit procède de ce qu'il est appelé Esprit, alors ils ne peuvent plus dire que l'Esprit produit ce qu'il est appelé Esprit, mais au contraire ils doivent dire que le don procède et procède de la connaissance, de la sagesse et de tout le reste de ce qui a été dit plus haut; de sorte que ce n'est pas le don, ni l'Esprit par le don spirituel, qui communique la connaissance, la sagesse, la force, l'adoption, la révélation, la foi et la piété, mais plutôt, au contraire, la connaissance, la révélation, la piété, la foi et la chasteté produisent les dons que vous vous plaisez à appeler esprits, ainsi que chacun des autres. Ou plutôt, si, selon vous, chaque don est appelé esprit, et que le nombre de dons correspond à une multitude d'esprits, et que, parce qu'un don est appelé esprit, votre législation lui ordonne à la fois d'engendrer et d'être produit, alors ne divisez-vous pas chaque don, ou esprit, en deux, créant ainsi plusieurs au lieu d'un, de sorte qu'il ne reste qu'un seul et même – à la fois le donateur et le donné, le producteur et le produit : la foi engendre la foi, la connaissance engendre la connaissance, l'intelligence engendre l'intelligence, et ainsi de suite, quel que soit le temps que l'on passe à exposer vos vaines paroles.

60. De plus, l'hérésie entraîne ce qui suit (l'impiété). Le saint Esprit distribue les dons aux dignes ; mais l'hérésie, semble-t-il, insatiable, ne se contentant de rien, pas même de Sa distribution, les découpe, les fragmente et les divise en de nombreuses parties, afin de pouvoir accorder des dons toujours plus abondants à ses adeptes et la confusion et le désarroi s'installent en eux, pervertissant l'ordre et les propriétés des choses en désordre et en confusion, et la première tentative d'impiété engendre une multitude d'hérésies. Mais, bien que ce qui a été dit suffise à convaincre ceux qui ne sont pas encore totalement tombés dans l'impiété, à réprimander ceux qui ont choisi l'impudence et à corriger ceux qui se sont égarés dans la superstition, nous n'omettrons pas le reste, car l'un des malades est guéri par un remède, et l'autre par un autre, ou, volontairement et avec une intention malveillante, demeurant incurable, il est exposé.

61. Par conséquent, nous ne devons pas négliger ce qui suit : si le Fils est né du Père et que l'Esprit procède du Fils, l'impiété, par une telle opinion, ne ferait-elle pas de l'Esprit un petit-fils (du Père) et ne réduirait-elle pas le terrible (sacrement) de notre théologie à de longs et vains discours ?

62. On peut également constater l'excès de cette impiété à la lumière de ce qui suit : si le Père est la cause immédiate de l'Esprit, comme du Fils, car la génération et la procession procèdent directement de Lui – le Fils n'étant engendré par personne, et l'Esprit ne procédant pas directement –, et que les vaines paroles des impies affirment que l'Esprit procède aussi du Fils,

alors il faudrait reconnaître le même principe, le Père, à la fois comme principe distant et comme principe immédiat, ce qui est inconcevable, même pour une nature fugace et changeante.

63. Voyez-vous la folie de cette impiété ? Voyez-la aussi à la lumière de ce qui suit : considérant les lois d'un Être incorporel et surnaturel, il faudrait théologiser que le Fils est engendré du Père et que l'Esprit procède simultanément. Si donc l'Esprit procède simultanément du Père et du Fils – car les notions d'avant et d'après sont étrangères à l'éternelle Trinité –, comment la diversité des Auteurs divins pourrait-elle ne pas engendrer différentes Hypostases et ne pas soumettre à l'analyse l'Hypostase indivisible, simple et singulière de l'Esprit ? Car l'origine de diverses actions et puissances à partir d'une seule et même Hypostase, notamment surnaturelle et transcendante, est plus facile à concevoir, et l'on peut en donner de nombreux exemples ; mais il est inconcevable que l'Hypostase, relative à différents rites, ne soit elle-même différenciée et divisée par la diversité de ces rites.

64. De plus, si tout ce qui est en Dieu, mais qui ne participe pas à l'unité et à la consubstantialité de la Trinité toute-puissante, appartient nécessairement à l'un des Trois, et si la procession de l'Esprit n'appartient pas à l'Unité surnaturelle envisagée dans la Trinité, et appartient donc à un seul des Trois, alors il faut aussi prêter attention à la considération suivante : si l'Esprit procède du Fils, mais ni après ni avant qu'il ne soit né du Père – car de tels concepts temporels sont étrangers à la Divinité éternelle –, alors, lorsque le Fils naît du Père, l'Esprit procède aussi du Fils ; si, par conséquent, lorsque le Fils procède par le Père, l'Esprit procède aussi du Fils ; lorsque le Fils naît, l'Esprit procède de lui, il est donc coprésent avec le Créateur et le Fils engendré – tels sont les fruits d'un enseignement impie ! – et par conséquent, lorsque le Fils est engendré, l'Esprit naît aussi avec le Fils et procède de lui ; de sorte que l'Esprit est à la fois engendré et procédant – engendré parce qu'il est coprésent avec le Fils engendré, et procédant parce qu'il reçoit une double procession. Quoi de plus impie ou de plus insensé ?

65. Vous voyez dans quel abîme d'erreur et de destruction vos raisonnements et votre mauvais usage des preuves vous ont plongés, et comment les mots «reçu de moi» et «Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils» non seulement ne confirment en rien votre langage blasphématoire, mais surtout exposent votre insolence et attirent sur vous un châtiment inévitable. Cependant, combien de temps devons-nous nous attarder sur ce qui a déjà été démontré de manière approfondie et diversifiée ? Nous devons également réfuter les autres arguments qu'ils avancent pour défendre leur opinion erronée.

66. Ils incitent Ambroise, Augustin, Jérôme et d'autres à s'opposer au dogme de l'Église : «Car, disent-ils, eux aussi enseignaient que l'Esprit procède du Fils ; or, on ne saurait accuser les saints Pères d'impiété. Mais s'ils ont enseigné pieusement, ceux qui les considèrent comme des Pères doivent se conformer à leur opinion ; et s'ils ont pieusement enseigné une doctrine impie, alors eux et leur opinion doivent être rejetés comme impies.» Voilà ce que disent certains, gonflés d'orgueil et craignant qu'un élément sacré, ayant échappé à leur audace, ne demeure inexploité à leur avantage. Car il leur suffit de déformer l'oracle du Seigneur ou de calomnier le prédicateur de la piété par l'impiété ; ils estiment leurs efforts incomplets s'ils ne trouvent pas le moyen d'insulter ceux qu'ils glorifient comme Pères. Mais même ici, la parole de vérité qui les confond est claire : «Réfléchissez à ce vers quoi vous tendez, à quel point vous semez la destruction au plus profond de vos âmes.»

67. Qui considère véritablement comme saints Pères ces hommes que votre passion excessive pour l'apostasie vous a incités à présenter comme des défenseurs de l'impiété ? Qui préserve le mieux leur droit paternel : ceux qui admettent n'avoir rien dit de contraire au Maître commun, ou ceux qui s'efforcent de les présenter comme témoins contre l'oracle du Seigneur et qui, par leur propre ruse, déforment cet enseignement merveilleux par lequel nous théologisons que l'Esprit procède du Père ? N'est-il pas évident que l'hérésie appelle verbalement les hommes susmentionnés «pères», puisqu'elle ne refuse pas de leur attribuer directement ce titre, digne de tout respect, alors qu'en réalité, et par la ruse de sa propre volonté, elle les relègue au rang des ennemis de Dieu et des malfaiteurs ? Ces âmes audacieuses ne songent-elles pas encore à distinguer leurs pères par de tels titres ?

68. «Ambroise, ou Augustin, ou quelqu'un d'autre, a dit quelque chose de contraire à la parole du Seigneur.» Qui dit cela ? Si je le fais, j'insulte vos pères ; mais si vous le dites et que je ne le permets pas, c'est vous qui insultez, et je vous traite d'insulteur des pères. Vous direz : «Ils ont écrit ainsi, et leurs paroles affirment que l'Esprit procède du Fils.» Qu'est-ce que cela signifie ? Si, malgré les avertissements, ils n'ont pas compris, s'ils ne se sont pas corrigés après une juste réprimande, alors vous tenez vos propres propos, introduisant votre opinion insensée dans leur enseignement et calomniant une fois de plus vos propres pères. Mais si, ayant conçu une idée humaine et contraire à la pensée des hommes plus avisés, ils ont chuté par ignorance ou

se sont égarés par inadvertance, mais n'ont pas contredit les avertissements ni résisté à la suggestion, qu'importe ? Comment pouvez-vous vous réfugier auprès de ceux qui n'ont rien en commun avec vous, pour échapper à un châtement inévitable ? Si votre opinion injuste s'exprime par ignorance ou négligence à l'encontre de ceux qui n'ont pas connu les mêmes plaisirs que vous, mais qui possèdent de nombreuses autres qualités admirables, dont la vertu et la piété rayonnent, pourquoi acceptez-vous leur faiblesse humaine comme une justification du mal, et, sur la base de votre propre loi, mettez-vous hors la loi ceux qui n'ont jamais édicté une telle loi, et, sous couvert d'amour et de respect, les accusez-vous d'une extrême perversité ? Vos efforts sont vains. Considérez l'excès de perversité et l'imprudence d'un esprit malveillant : ils citent le Maître comme témoin – et se révèlent être des calomniateurs ; ils appellent ses disciples comme témoins – et il s'avère qu'eux aussi sont couverts de calomnies ; ils s'en prennent même aux pères – et, au lieu de les honorer, ils profèrent de grands blasphèmes contre eux.

69. Ils les appellent Pères – car ils les appellent ainsi – non pour les honorer comme tels, mais pour trouver un prétexte à se parodier à leur égard. Ils ne craignent pas non plus les paroles du divin Paul, qu'ils adressent eux-mêmes, avec une grande malice, à leurs pères. Lui qui a reçu le pouvoir de lier et de délier, de lier avec des liens redoutables et solides, car ils s'étendent jusqu'au Royaume des Cieux, il a proclamé d'une voix forte et puissante : « Si nous-mêmes, ou un ange du ciel, annonçons un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! » (Galates 1, 8). Paul, la trompette incessante de l'Église, si grand

Cet homme anathématise ceux qui osent accepter et diffuser une sagesse contraire à l'Évangile ; non seulement il soumet ceux qui osent le faire aux pires malédictions, mais il s'expose lui-même, s'il est reconnu coupable, à une condamnation semblable. Et il ne limite pas sa terrible sentence à cela, mais il pénètre jusqu'au ciel même, et si un ange, posté de là sur les régions de la terre, est surpris à prêcher un enseignement contraire à l'Évangile, il le jette aux mêmes chaînes et le livre au diable. Et vous, qui appelez les Pères à insulter les dogmes du Seigneur, à insulter la prédication que ses disciples ont proclamée, à insulter tous les conciles œcuméniques, à insulter la piété prêchée dans tout l'univers, ne tremblez-vous pas, ne frémissiez-vous pas, ne craignez-vous pas la menace ? Et même si vous n'y soumettez pas vos Pères avec vous, considérez-vous la vie comme indigne d'être vécue ? Paul ne tient aucun compte ni de la nature incorporelle des anges, ni du fait qu'ils se présentent, en tant qu'esprits purs, devant le Maître commun ; il n'en est nullement gêné, mais les menace d'anathème au même titre que les êtres terrestres. Et vous, qui appelez Ambroise, Augustin et d'autres pères – ô honneur pernicieux ! – et les armez contre l'enseignement du Maître, jugez-vous insignifiant d'attirer cette condamnation sur vous-mêmes ou sur eux ? Vous ne rendez pas un juste hommage à vos pères, vous n'offrez pas de beaux trophées à vos parents, car, bien que, pour ces hommes bénis, ils n'aient rien partagé avec vos spéculations, votre incrédulité et votre impiété, votre anathème ne puisse les atteindre, néanmoins, par le seul fait que vous pensez confirmer avec eux l'impiété contre laquelle ils ont crié haut et fort par leurs actes éclatants, vous préparez l'anathème pour vous-même.

70. Je ne dis pas qu'ils enseignent tout à fait clairement ce à quoi vous faites référence ; mais s'il arrivait qu'ils aient dit quelque chose comme ça – car c'étaient des hommes, et il est impossible à un être fait d'argile et de matière corruptible de toujours s'élever au-dessus de la faiblesse humaine –, il arrive que même les meilleurs hommes portent quelques traces d'impureté, mais s'ils étaient tombés dans l'indécence, alors j'imiterais les fils bien intentionnés de Noé et, au lieu de me vêtir, je couvrirais l'indécence de mon père par le silence et la prudence, et je n'agis pas comme vous l'avez fait, comme Cham ; ou plutôt, vous êtes encore pires et plus effrontés que lui, faisant honte à ceux que vous appelez pères, car il a été maudit non pas pour ce qu'il a révélé, mais pour ce qu'il n'a pas couvert, et vous tous deux révélez et vous vantez d'une telle insolence ; Il révéla le secret à ses frères, mais toi, non pas à tes frères, ni à un ou deux, mais autant que ton zèle et ton impudence le permettent, faisant de l'univers entier un spectateur, claironnant haut et fort l'indécence de tes pères, te délectant de leur indécence, te consolant de leur déshonneur, et cherchant des complices dans cette joie, par lesquels diffuser davantage leur humiliation et leur indécence.

71. Augustin et Jérôme (dites-vous) ont dit que l'Esprit procède du Fils. Mais comment avoir la certitude que leurs écrits n'ont pas été déformés au fil du temps ? Car ne crois pas que tu sois le seul à être ardemment zélé contre l'impiété et insolent envers le sacré, mais conclus plutôt, de ta propre disposition, que même alors rien n'empêchait l'ennemi malveillant de notre race de trouver de tels instruments.

72. Ainsi parlaient ceux dont tu parles ; Mais si, pour une raison ou une autre, que ce soit pour réfuter la folie des Grecs, pour contester une autre opinion hérétique, ou par condescendance envers la faiblesse de leurs auditeurs, ou pour des raisons semblables, dont la

vie humaine offre tant de cas chaque jour, si, pour l'une de ces raisons, ou même pour des raisons plus importantes, ils ont prononcé de tels propos, pourquoi, en faisant de leurs paroles, non pas au sens dogmatique, un dogme et une loi, vous attirez-vous une destruction irrévocable et cherchez-vous à les entraîner dans votre folie ?

73. Le prédicateur de l'univers, le contemplateur des mystères ineffables, qui a ennobli la nature humaine par sa morale, a parlé – il a parlé, réfutant les Grecs, qui se distinguaient par leur éloquence, et abaissant leur arrogance, qui s'était élevée jusqu'aux sommets, ou plutôt, s'abaissant à leur faiblesse – qu'a-t-il dit ? «Comme je passais par là... et que j'observais votre culte, je trouvai aussi un temple, sur lequel était écrit : Au Dieu inconnu. C'est donc celui que vous ne connaissez pas que je vous annonce» (Ac 17,23). Quoi donc ? Ce par quoi le Docteur de l'Église a séduit les sages grecs, les a convertis et guidés de l'impiété à la piété, vous en ferez un dogme, et vous oserez dire que celui qui a renversé les idoles a prêché Celui que les Grecs vénéraient et appelaient le Dieu inconnu ? Car il n'est pas surprenant que votre sagesse tisse des spéculations pernicieuses. L'autel fut érigé en l'honneur de Pan ; les Athéniens, ne connaissant pas le nom de celui qu'on vénérât, inscrivent sur l'autel : «Au Dieu inconnu» ; et cet homme aux multiples talents et à l'aura céleste, voyant que les Grecs ne sont pas convaincus par les prophéties et les paroles du Seigneur, les amène, par les objets de culte les plus profanes, à adorer le Créateur.

Il renverse les inventions mêmes du diable, par ses fortifications il renverse le pouvoir de son autorité, il fait naître la piété de l'erreur, il produit pour nous les fruits du salut à partir de la destruction, il nous arrache au piège du diable pour nous conduire au combat de l'Évangile, il transforme les sommets de l'apostasie en une forteresse par laquelle ils peuvent entrer dans la chambre du Christ et son sanctuaire le plus pur, l'Église. Ainsi, cet esprit élevé sut blesser et capturer l'ennemi avec son arme et acquérir le pouvoir suprême. Que se passe-t-il alors ? Si Paul a vaincu l'ennemi avec son arme, respecterez-vous pour autant l'arme de l'ennemi, la qualifierez-vous de divine et la retournerez-vous contre votre propre perte ? Et combien d'exemples semblables trouve-t-on dans la vie de cet homme qui, avec sagesse, a tout agencé par la puissance de l'Esprit !

74. Mais pourquoi des exemples ? Il déclare lui-même à haute voix : «Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme j'étais sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme j'étais sans loi; non pas sans loi devant Dieu, mais sous la loi du Christ, afin de gagner ceux qui sont sans loi» (I Cor 9,20-21). Allez-vous donc vraiment restaurer le judaïsme ou introduire l'anarchie dans la vie à la place des lois divines et humaines, et proclamer sans vergogne, ou plutôt, avec une impiété flagrante, que ce sont là les commandements et la prédication de Paul ?

75. Chez combien d'autres de nos saints Pères trouve-t-on des choses semblables ! Souvenez-vous du grand prêtre romain Clément et des décrets dits «clémentins» qui portent son nom, supposément écrits, selon une ancienne tradition, sur ordre du souverain Pierre; «À propos de Denys d'Alexandrie, qui, en se rebellant contre Sabellius, faillit tendre la main à Arius ; à propos du célèbre parmi les saints martyrs, le grand Méthode de Patara, qui ne rejeta pas l'opinion selon laquelle les êtres incorporels et impassibles, les Anges, chutèrent par amour pour les mortels et par union avec leurs corps. Je ne m'étendrai pas sur Panténée, Clément, Piérius, Pamphile et Théognoste, hommes saints et maîtres des sciences sacrées, dont nous n'acceptons pas tous les enseignements, mais, honorés pour leur vie vertueuse et leurs jugements éclairés, nous les traitons avec une grande vénération et un profond respect, en particulier Pamphile et Piérius, qui se sont distingués par le martyre. N'oublions pas non plus les Pères d'Occident : Irénée, grand prêtre de Dieu, qui gouverna l'Église de Lyon, et Hippolyte, son disciple et martyr parmi les grands prêtres, hommes admirables à bien des égards, mais qui parfois ne purent empêcher certaines de leurs paroles de perdre leur sens.» Précision.

76. Osez-vous alors leur présenter votre dilemme à tous, et, en haussant les sourcils, direz-vous : «Il nous faut soit, tout en honorant ces hommes, ne pas condamner leurs écrits, soit, tout en condamnant certaines de leurs expressions, les condamner eux aussi» ? Ne retourneront-ils pas, avec plus de justesse, votre ruse contre vous en disant : «Monsieur ! Pourquoi mêler l'incompatible ? Si vous nous appelez vraiment Pères, comment osez-vous vous armer contre les Pères et, plus grave encore, contre le Maître et Créateur commun de tous ?» Si vous désirez nous affronter sans vergogne, n'êtes-vous pas manifestement fou, à nous appeler Pères et, en même temps, à tendre la main contre nous ? Et de combien d'autres manières votre raisonnement pourrait-il se retourner contre vous ! Mais laissons cela, ainsi que les Pères susmentionnés, pour l'instant.

77. Qui ignore que le grand Basile, parure impériale, conservant une piété intacte au plus profond de son âme, s'abstint de parler clairement de la Divinité de l'Esprit ? Ô âme embrasée d'amour divin, ne nourris pas cette flamme d'une trop grande intensité, de peur qu'elle ne s'éteigne d'elle-même ! Il employait ses paroles avec sagesse et s'efforçait de prêcher la piété avec plus de diligence, progressivement. Car, lorsqu'elle est implantée graduellement dans les âmes, la flamme de la doctrine est des plus puissantes, tandis qu'un éclat soudain et brutal obscurcit souvent l'esprit, surtout celui des simples, tout comme la foudre aveugle les yeux, surtout ceux des faibles. C'est pourquoi il gardait le silence sur ce qu'il prêchait avec le plus d'ardeur, observant ce silence afin de pouvoir, le moment venu, proclamer plus haut ce qu'il avait tu. Il faudrait un livre entier pour énumérer les noms de ces hommes et les raisons pour lesquelles ils ont souvent retenu la fleur de la vérité, afin que celle-ci puisse s'épanouir pleinement, que la plante puisse croître davantage et que la moisson soit plus abondante. Nous admirons leur inspiration ineffable et leur sage prudence, mais quiconque tente de les introduire dans l'Église comme lois et dogmes, nous le reconnaissons comme un ennemi des saints, un ennemi de la vérité et un destructeur de la piété, et nous le condamnons aux châtiments qu'il s'est attirés.

78. Vous représentez les Pères d'Occident, ou plutôt, vous vous efforcez de répandre ces profondes ténèbres à travers l'univers, mais je vais allumer pour vous, depuis l'Occident même, la lumière spirituelle et inaltérable de la piété, dont l'éclat ne pourra être obscurci par vos ténèbres. Ambroise disait que l'Esprit procède du Fils ? Ces ténèbres viennent de votre langue ; mais le bienheureux Damase, rayonnant de piété, dit le contraire – et aussitôt vos ténèbres disparaissent.

Lui, confirmant le deuxième concile, dont les dogmes sont respectés jusqu'aux confins de l'univers, confessa ouvertement que l'Esprit procède du Père. Qu'Ambroise ou Augustin l'aient dit, cela n'est qu'une autre obscurité émanant de vos lèvres ; et Célestin ne parla pas, n'entendit pas, ne l'accepta pas, mais, rayonnant de la lumière de l'Orthodoxie, dissipe les ténèbres de vos paroles.

79. Mais pourquoi m'étendre sur d'autres ? Léon le Grand, qui accomplit ses devoirs sacrés envers Rome de la manière la plus sacrée, pilier du quatrième concile, lui aussi, par ses lettres divinement inspirées et dogmatiques, qui confirmèrent également la dignité de ce concile, et par la concorde dont il orna ce grand concile divinement choisi, répandant la même lumière de l'Orthodoxie non seulement sur l'Occident mais aussi aux confins de l'Orient, enseigne clairement que le saint Esprit procède du Père. Et non seulement cela (dit-il), mais aussi ceux qui osent enseigner quoi que ce soit de contraire à l'avis du concile, s'ils sont prêtres, il les démet de leur sacerdoce, et s'ils sont laïcs, qu'ils mènent une vie monastique ou qu'ils soient engagés dans les affaires publiques du peuple, il les excommunie. Car ce que le concile divinement inspiré a décidé, le vénérable Léon l'affirme ouvertement par l'intermédiaire des saints Paschasius, Lucence et Boniface, comme on peut l'entendre maintes fois de leur bouche, et non seulement de la leur, mais aussi de celle de celui qui les a envoyés. En effet, en envoyant des lettres conciliaires, il atteste et confirme que les paroles, les opinions et les sentences de ses représentants ne sont pas les leurs, mais supérieures aux siennes. Cependant, même si rien de tel ne s'était produit, il suffit qu'il ait envoyé à sa place ceux qui ont siégé au concile, et, à la fin de celui-ci, il a confessé qu'il restait fidèle à ces décisions.

80. Mais rien ne vaut l'écoute de ses paroles sacrées. Ainsi, après avoir exposé la foi transmise par les premier et deuxième conciles, une fois confirmée, il déclare : «La grâce divine suffit (en tant qu'inspirée) à la parfaite compréhension et à la confirmation de la piété.» Il qualifie ce credo de parfait, pleinement suffisant, ne nécessitant ni ajout ni retranchement. Et pourquoi parfait ? Écoutez ces paroles : «Parce qu'il enseigne parfaitement sur le Père, le Fils et le saint Esprit.» Comment l'enseigne-t-il parfaitement ? Il proclame que le Fils est engendré du Père et que l'Esprit procède du Père. Et un peu plus loin : «Nous affirmons cet enseignement que, plus tard, les cent cinquante Pères, réunis dans la cité royale contre ceux qui se rebellaient contre le saint Esprit, ont transmis concernant l'essence de l'Esprit.» Et comment ont-ils confirmé (l'enseignement) sur l'essence de l'Esprit ? Précisément en disant que l'Esprit procède du Père, de sorte que quiconque enseigne autrement ébranle hardiment la souveraineté, confond et déchire l'essence même de l'Esprit. De plus : «contre ceux qui s'élèvent contre le saint Esprit». Qui donc s'est élevé ? Dans l'Antiquité, ceux qui reconnaissaient Macédonius comme leur maître au lieu des paroles les plus pures (du Seigneur), et maintenant ceux qui s'élèvent contre le Christ et son enseignement – mais je ne peux nommer personne, tant leur impiété est insensée ! – et pourtant, ils aspirent à la destruction plutôt qu'au Sauveur. Voilà ce que déclare le Concile, d'une voix multiple et inspirée par l'Esprit, et le très sage Léon le proclame et le confirme par tous ses jugements. Mais prêtez attention à ce qui suit. Vers la fin de toute la section consacrée à l'exposition de la foi, il dit : «Et ainsi, après avoir examiné cette question avec toute la précision et

l'exhaustivité requises, le saint et œcuménique Concile» – c'est-à-dire présidé par Léon, qui possédait un esprit et des paroles royales – a déterminé ce qu'il a déterminé ? «Qu'il ne soit permis à personne de professer, d'écrire, de composer, de penser ou d'enseigner une autre foi; mais quiconque osera composer une autre foi, présenter, enseigner ou proposer un autre symbole à ceux qui désirent se tourner vers la connaissance de la vérité, que ce soit du paganisme, du judaïsme ou de quelque hérésie que ce soit, celui-là, s'il est évêque ou membre du clergé, sera excommunié : les évêques de l'épiscopat et les clercs du clergé; quant aux moines et aux laïcs, qu'ils soient anathématisés» (Concile de Chalcédoine, Actes 5).

81. Regardez, aveugles, et écoutez, sourds, assis et entourés par les ténèbres de l'Occident hérétique; Tournez votre regard vers la lumière toujours resplendissante de l'Église et contemplez le vaillant Léon, ou plutôt, prêtez l'oreille à la trompette de l'Esprit qui, par son intermédiaire, sonne contre vous, et tremblez, n'ayant honte de personne d'autre que de votre Père, ou plutôt, par son intermédiaire, de ceux qui, à la suite des conciles précédents, sont comptés parmi les Pères élus. Vous appelez Augustin, Jérôme et d'autres comme eux «pères» – et vous avez raison : non pas parce que vous les appelez «pères», mais parce que vous ne vous adonnez pas à la vanité de nier leur titre paternel. Et si votre subterfuge concernant les Pères s'étendait jusqu'à un certain point, moins le crime est parfait, plus la punition qu'il mérite sera modérée. Car initier une opinion impie, sans la mener à son terme, c'est diminuer la gravité du crime, et cela adoucit et allège la punition inévitable. Vous vous êtes donné pour mission de nous effrayer avec les Pères, envers lesquels vous êtes sans vergogne; mais la multitude des pères, que la piété oppose à vos mauvaises actions, ce sont les Pères des pères;

Mais vous ne nierez pas que ce sont eux (les pères), ceux-là mêmes que vous appelez pères ; mais si vous les rejetez, eux-mêmes ne seront pas rejetés.

82. Souvenez-vous du célèbre Vigile, qui siégeait avec eux et était tout aussi renommé ; il était présent au cinquième concile, qui brille lui aussi par ses définitions œcuméniques et saintes. Et lui, en règle irréprochable, se conformant à ses dogmes corrects, comme il prononçait des paroles en accord avec eux sur d'autres sujets, ainsi, avec le même zèle et avec les mêmes pères qui l'ont précédé et avec lui, il proclama que l'Esprit Saint et consubstantiel procède du Père, et il jeta sous le même joug de l'anathème ceux qui oseraient prononcer quoi que ce soit de différent concernant ce dogme, contrairement à la foi unanime et commune des pieux.

83. Considérez aussi le bon et bienveillant Agathon, renommé pour des vertus semblables. Lui aussi, au sixième concile, qui rayonne également d'une dignité universelle, était présent, sinon physiquement, du moins mentalement et avec un zèle ardent, l'élaborant et l'ornant par l'intermédiaire de ses représentants. C'est pourquoi il a préservé le symbole de notre foi véritable et pure, inchangé et incorruptible, conformément aux conciles précédents, et il soumet à des malédictions semblables ceux qui osent altérer quoi que ce soit qu'il ait établi comme dogme, ou plutôt, ce qui fut originellement établi comme dogme, le scellant.

84. Puis-je passer sous silence les grands prêtres romains Grégoire et Zacharie, hommes remarquables par leur vertu, qui ont guidé leurs fidèles avec une sagesse divine et qui ont même brillé par des dons miraculeux ? Bien qu'aucun d'eux n'ait assisté au concile réuni avec une dignité universelle, ils ont, à la suite de ces conciles, clairement et ouvertement théologisé que le saint Esprit procède du Père. Le divin Grégoire a prospéré peu de temps après le sixième concile, et le vénérable Zacharie cent soixante-cinq ans plus tard. Ils conservaient intacts dans leurs âmes, comme dans une chambre pure et sans tache, l'enseignement et la prédication du Seigneur et des Pères, l'un en latin, l'autre en dialecte grec, et conduisaient le troupeau au Christ, le vrai Dieu et Époux de nos âmes, par leur pieux service. Ce même Zacharie, sage comme je l'ai dit, a transmis au monde, par la trompette grecque, d'autres écrits sacrés de saint Grégoire ainsi que des ouvrages utiles rédigés sous forme de dialogues. Ce duo porteur de Dieu, à la fin de la seconde conversation, en réponse à la perplexité de l'archidiacre Pierre – un homme pieux – quant à la raison pour laquelle des pouvoirs miraculeux sont inhérents à une plus petite partie des saintes reliques qu'à l'ensemble, offre la solution suivante : toutes deux sont remplies de grâce divine, mais son action se manifeste davantage dans la plus petite partie, car en ce qui concerne l'ensemble, personne ne doute qu'il appartienne aux saints dont nous parlons, et qu'ils puissent accomplir des miracles par l'intercession (ἐπίστάσις) des âmes victorieuses, qui, avec leurs corps, ont accompli des exploits et des travaux; mais une petite partie d'entre eux, parmi ceux qui sont faibles à cet égard, sont offensés par le doute que cette (action) n'appartienne pas aux saints dont nous parlons, et qu'elle ne soit pas digne de la même grâce et de la même inspiration (du saint Esprit); C'est pourquoi, surtout là où le doute semble régner, la Source hypostatique et inépuisable de bénédictions répand, contre toute attente, une multitude et une grandeur abondantes de miracles. Ayant ainsi résolu la perplexité susmentionnée, l'une en latin, comme je

l'ai dit, et l'autre en traduction grecque, parmi de nombreux autres jugements précédents, j'ajoute un peu plus loin ce qui suit : «Le Consolateur, l'Esprit, procède du Père et demeure dans le Fils.»

85. Cet enseignement sacré fut proclamé par le Précurseur, le premier de ceux qui étaient sous la grâce, et de nombreux croyants furent instruits de lui ; ainsi la piété resplendit sans cesse. Cet homme (j'hésite à le qualifier de «surhumain»), baptisant dans les eaux du Jourdain la Source de vie et d'immortalité, le Seigneur et Créateur de toutes choses, la purification du monde, et contemplant les cieux ouverts, miracle parmi les miracles, vit le saint Esprit descendre sous la forme d'une colombe. Ayant vu cela (chose jamais vue auparavant), cette voix véritable du Verbe prononça ces paroles : «J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe... et il est resté sur lui» (Jn 1,32; Mt 3,16). Ainsi, l'Esprit, descendant du Père, demeure sur le Fils (ἐπὶ τὸν Υἱὸν), ou, si l'on préfère, sur le Fils (ἐν τῷ Υἱῷ), car la nuance est ici sans importance. Et le prophète Isaïe, annonçant un événement similaire dans l'Antiquité et appliquant cette prophétie à la personne du Christ, dit : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, pour qui il m'a oint» (Is 61,1). Vous avez sans doute déjà entendu les célèbres Grégoire ou Zacharie; peut-être seraient-ils plus prompts à vous faire honte; vous avez entendu leurs paroles : «L'Esprit demeure dans le Fils.» Comment se fait-il que vous ne vous soyez pas immédiatement tourné vers la parole de Paul, qui dit : «L'Esprit de son Fils» (Gal 4;6), et qu'au lieu de vous perdre dans des raisonnements fallacieux, vous n'ayez pas conclu que, puisque l'Esprit demeure sur le Fils, il peut légitimement être appelé l'Esprit du Fils ? La présence de l'Esprit en le Fils ne serait pas une raison obscure et tirée par les cheveux pour comprendre pourquoi il est appelé l'Esprit du Fils, car quoi de plus clair ?

La parole apostolique suggère l'idée suivante : l'Esprit demeure-t-il sur le Fils, ou procède-t-il du Fils ? En réalité, cette comparaison est inappropriée. Car c'est la première affirmation que le Baptiste proclame au sujet du Seigneur commun, que le prophète d'autrefois prédit, et que le Sauveur lui-même, lisant cette parole, confirme (Luc 4,18) ; et ayant reçu cet enseignement d'eux, il transmet la piété à tous les fidèles. Mais vous, sortis des portes obscures du mal, au lieu de glorifier que l'Esprit demeure sur le Fils ou au-dessus du Fils, vous luttez contre Dieu, affirmant qu'il procède du Fils. Il demeure sur le Fils, donc il est l'Esprit du Fils, et par conséquent, comme je l'ai dit plus haut, il a avec lui la même nature, la même divinité, la même gloire, le même royaume et la même puissance ; et si vous le souhaitez, aussi parce qu'il oint le Christ : «L'Esprit du Seigneur est sur moi», dit-on, «c'est pour cela qu'il m'a oint». Et parce que de sa venue sur la Vierge eut lieu la conception incompréhensible et la naissance ineffable et sans semence; et aussi parce qu'il l'envoie : «Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres», est-il dit (Luc 4,18). Ne serait-il donc pas bien plus judicieux et cohérent de votre part de penser et d'affirmer que, pour une ou plusieurs de ces raisons, il est appelé l'Esprit du Fils et l'Esprit du Christ, plutôt que de vous conforter – alors que ces raisons sont si nombreuses, si fortes et si cohérentes – dans la déformation des dogmes de l'Église, sans aucun fondement, par vos propres compositions et inventions insoutenables ? Que les célèbres Zacharie et Grégoire interviennent à nouveau; ils m'aideront à réfuter votre opinion, car une réfutation par soi-même est plus frappante, même pour les plus effrontés.

86. Ainsi, si Zacharie et Grégoire, séparés par tant d'années, n'avaient pas d'opinions divergentes sur la procession du saint Esprit, il est évident que la multitude de ceux qui leur ont succédé dans le ministère épiscopal romain vénéraient et pratiquaient la même foi, sans chercher à innover, car la voie médiane entre les extrêmes est plus facile à trouver, à accomplir, à maintenir et à fortifier. Et si l'un de ces saints hommes, avant ou après eux, s'était détourné de sa foi, il est clair que, dans la mesure où il l'aurait rejetée, il se serait séparé de la multitude, du trône et du sacerdoce. C'est pourquoi la multitude de ces saints hommes a vécu toute sa vie dans la piété.

87. Mais vous ignorez les Anciens et vous négligez d'approfondir la pensée de vos Pères – et des vrais Pères ? Il n'y a pas si longtemps, moins de deux générations se sont écoulées, vivait le célèbre Léon IV, réputé pour ses miracles et pour avoir éradiqué toute forme d'hérésie. Le latin, langue qui transmettait l'enseignement sacré de nos pères, souffrait souvent, par insuffisance de dialectes et d'une immensité comparable à celle du grec, d'une adaptation imparfaite et incomplète des mots à la pensée. Ses expressions limitées, insuffisantes pour exprimer précisément la pensée, donnaient à beaucoup des raisons de s'interroger sur la foi. C'est pourquoi cet homme, inspiré par Dieu, prit la décision – motivée, outre la raison évoquée précédemment, par le fait que l'hérésie effrontément répandue à Rome, se manifestait devant ceux qui venaient à Rome – d'ordonner aux Romains de proclamer eux aussi l'enseignement sacré (symbole) de la foi en grec. Car par une telle pensée, inspirée par Dieu, les lacunes du langage seraient comblées et améliorées, l'hétérodoxe serait éloignée des pieux et le mal naissant serait plus rapidement extirpé de la société romaine. C'est pourquoi, non seulement dans la ville même des Romains, des règlements et des décrets furent promulgués, afin que le symbole sacré

de notre foi, conformément aux paroles sacrées et mystiques telles qu'elles avaient été prononcées à l'origine dans les textes et définitions conciliaires, soit proclamé en grec par ceux qui parlaient latin ; mais aussi dans tous les diocèses qui reconnaissent le pontife et l'autorité romains, il prescrivit la même pensée et la même pratique, préservant l'immuabilité du dogme par des malédictions, des persuasions et des chartes conciliaires.

88. Cet ordre fut en vigueur non seulement durant son pontificat, mais aussi sous celui du doux, humble et réputé pour ses actes d'ascétisme, le célèbre Benoît, son successeur sur le trône sacerdotal, qui considéra comme une chose non négligeable de l'observer et de le maintenir, bien qu'il ait occupé par la suite la seconde place. Et après eux, avec une langue rusée et inventive, n'osant s'opposer frontalement à des sujets si nobles et si chers à Dieu, et parce que cette chose terrible (le sacrement) de la foi était sur toutes les lèvres, il dissimula son intention – il abolit et pervertit dans les églises l'œuvre si pieuse et si utile susmentionnée – il ne m'appartient pas de nommer ces actes criminels – qu'il le reconnaisse lui-même, ou plutôt, qu'il le reconnaisse avec amertume et pitié, en subissant le châtiment de son audace secrète; qu'il soit toutefois contraint au silence, car lui-même se tait (bien que malgré lui). Le vénérable Léon ne limita pas son zèle et ses actes admirables et inspirés par Dieu à cela, mais aussi aux trésors des souverains Pierre et Paul.

Depuis l'Antiquité, alors que la piété était encore florissante, deux tablettes étaient conservées avec des vases sacrés. Sur elles était inscrite, en lettres et en mots grecs, l'exposé sacré (symbole) de notre foi, souvent répété. Il ordonna qu'elles soient lues devant le peuple romain et exposées à la vue de tous. Nombreux sont ceux qui, ayant vu et lu ces tablettes, sont encore vivants.

89. Ainsi, ils rayonnaient de piété et affirmaient que l'Esprit procède du Père. Et mon Jean, car il est mien tant par d'autres circonstances que parce qu'il a participé à nos affaires plus que tout autre, ce Jean-Baptiste (VIII), courageux d'esprit, courageux de piété, courageux aussi dans sa haine et son combat contre toute injustice et toute perversité, connaissant non seulement les lois sacrées, mais sachant aussi agir en politique et rétablir l'ordre, ce gracieux grand prêtre romain, par l'intermédiaire de ses très vénérables et illustres vicaires Paul, Eugène et Pierre, les évêques et prêtres de Dieu présents à notre concile, ayant accepté le symbole de la foi de la même manière que l'Église catholique de Dieu et les grands prêtres romains qui l'ont précédé, avec la pensée, les paroles et les mains sacrées des hommes susmentionnés, si illustres et si admirables, l'ont signé et scellé. Puis son successeur, le saint Hadrien, nous a envoyé, selon l'ancienne coutume, une lettre conciliaire, dans laquelle il proclamait également la piété et affirmait que l'Esprit procède du Père. Si ces saints et bienheureux pontifes romains ont pensé et enseigné ainsi de leur vivant, et si, dans la même confession, ils sont passés de la vie corruptible à la vie incorruptible, alors ceux qui étaient affligés du mal hérétique, quel que soit celui qui leur avait transmis le poison de cette impiété, quel que soit celui à qui ils se référaient, se révéleraient immédiatement être des adversaires des hommes susmentionnés qui ont éclairé les terres d'Occident par l'Orthodoxie.

90. Mais vous ne voulez toujours pas abandonner cette erreur ? C'est pourquoi je citerai aussi d'autres paroles tirées des prophéties de l'Esprit, bien que, au lieu de vous repentir, vous vous efforciez d'imiter la vipère qui se bouche les oreilles à la voix de ceux qui chantent (Psaume 58, 5-6). Le saint Esprit est appelé l'Esprit de Dieu; ainsi le Sauveur dit : «Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons» (Matthieu 12, 28). L'Esprit du Père : «Car ce n'est pas vous qui parlez», dit encore la même Source de vérité, «mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous» (Mt 10,20); et l'Esprit de Dieu – ainsi s'écrit Isaïe : «et l'Esprit de Dieu reposera sur lui» (Is 11,2); et l'Esprit venant de Dieu – ainsi Paul, le fervent prédicateur des dogmes justes, dit : «Mais vous n'avez pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu» (I Cor 2,12); et : «Si vous êtes conduits par l'Esprit de Dieu, [...] vous n'êtes pas dans la chair» (Rm 8,9). Isaïe l'appelle l'Esprit du Seigneur : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint» (Is 61,1). Il est aussi appelé l'Esprit du Fils, l'Esprit du Christ, l'Esprit de la Résurrection de Jésus Christ. Ainsi, Paul déclare encore : «Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : "Abba ! Père !"» (Gal 4,6); et : «L'Esprit de la résurrection de Jésus Christ habite en vous» (Rom 8,11); et : «Vous n'êtes pas dans la chair, car l'Esprit du Christ habite en vous»; et : «Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas» (Rom 8,9). Considérons donc comment l'Esprit est appelé à la fois «de Dieu», «venant de Dieu le Père», «du Seigneur», «Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts» et «Esprit du Père». Cela signifie-t-il vraiment que lorsqu'on dit «l'Esprit de Dieu», «le Père», «le Seigneur», «Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts» ou «l'Esprit qui vient de Dieu», ces expressions signifient la même chose que «procède du Père» ? Nul n'est assez insensé, ni assez ignorant des mots les plus simples, pour ne pas voir que, parmi les expressions

mentionnées, bien qu'elles se réfèrent aux mêmes personnes, l'expression «L'Esprit procède du Père» a une signification différente de celle de «L'Esprit de Dieu, ou du Seigneur», ou de toutes les autres expressions citées plus haut; car la première exprime la procession par son sens même, tandis que les secondes ne le font pas. Mais même si ces expressions étaient prononcées parce que (l'Esprit) procède de Lui, aucune des affirmations susmentionnées n'exprime la procession par ses termes mêmes, car il est évident qu'il y a une différence entre dire que l'Esprit procède du Père et dire «l'Esprit de Dieu, du Seigneur», etc.

91. Cependant, même si chacune de ces affirmations signifiait la procession, le fait que la procession du Père soit exprimée par les paroles divines elles-mêmes nous serait toujours profitable. Car, même en admettant que l'Esprit procède du Père, pourquoi n'est-il jamais dit qu'il procède du Fils ? On ne saurait affirmer que cela soit exprimé par des paroles qui ne le font nullement explicitement, puisque ni en divin, ni en humain, ni même dans des paroles inspirées par l'Esprit, il n'est dit littéralement nulle part que l'Esprit procède du Fils. Or, si l'expression «l'Esprit de Dieu» et autres expressions similaires ont pour cause première et principale la procession – car il est consubstantiel (au Père) parce qu'il procède (de lui), mais ne procède pas parce qu'il est consubstantiel –, et si les expressions «l'Esprit du Fils» ou «du Christ» et autres proviennent de diverses causes – à savoir, du fait qu'il est consubstantiel (au Fils), qu'il l'oint et demeure au-dessus et sur lui –, alors, si la procession est la cause principale par laquelle l'Esprit l'appelle Dieu et Seigneur, et on emploie des expressions similaires, pourtant Il ne permet pas qu'on proclame une procession. Comment peut-on, alors qu'une multitude de raisons sont présentées pour Le glorifier comme l'Esprit du Fils et du Christ, rechercher nécessairement une procession qui n'est même pas mentionnée parmi ces raisons ?

92. Mais vous, dont l'esprit et les oreilles sont fixés sur l'impiété, lorsque vous entendez «l'Esprit du Christ» ou du Fils, alors, abandonnant tout ce qui vous empêchait de vous détourner de la théologie, vous recourez à une affirmation à laquelle personne n'a pensé. On dit que l'Esprit procède du Père, on dit qu'Il est l'Esprit du Père et de Dieu, etc., explications qui ont souvent été données dans notre discours, et pourtant aucune de ces expressions, à l'exception de la première, ne signifie une procession. On dit qu'Il est l'Esprit du Fils et du Christ, etc., mais nulle part il n'est dit que l'Esprit procède du Fils. Dès lors, si une telle procession n'est exprimée nulle part, n'est-il pas parfaitement insensé et absurde d'étendre des affirmations à ce qui n'est nulle part dit ? Car ceux qui se croient tout permis n'oseront certainement pas dire que l'on trouve, dans les paroles mêmes de la prophétie divine, que l'Esprit procède du Fils.

93. Notons également ce qui suit : Il est appelé l'Esprit du Christ, et la raison de cet appellation est facile à comprendre d'après Isaïe, ou plutôt à travers la lecture même et la voix du Seigneur : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, dit-il, parce qu'il m'a oint» (Isaïe 61,1 ; Luc 4,18). Ainsi, pour une raison, il est appelé l'Esprit du Seigneur, et pour une autre, l'Esprit du Fils : la première, parce qu'il est de même essence (avec le Seigneur), et s'il est appelé l'Esprit du Fils, parce qu'il est de même essence, c'est maintenant en raison de l'onction. Il est l'Esprit du Christ parce qu'il l'oint : «L'Esprit est sur moi», dit la Vérité elle-même, «parce qu'il m'a oint». L'Esprit oint le Christ. Comment comprends-tu cela, ô homme ? Parce qu'il (le Fils de Dieu) a pris chair et sang (Héb 2,14) et est devenu homme, ou parce qu'il est Dieu de toute éternité ? Mais tu n'oseras sans doute pas affirmer la seconde option, malgré ton audace ; car le Fils n'est pas oint comme Dieu, non ; le Christ est donc oint par l'Esprit comme homme, et puisque l'Esprit oint le Christ, il est appelé l'Esprit du Christ. Mais tu dis : puisqu'il est appelé l'Esprit du Christ, il procède donc de lui. Ainsi, l'Esprit du Christ procède de lui non comme Dieu, mais comme homme, et non depuis le commencement, non de tout temps, et non pas avec le Père ayant reçu son essence, mais seulement lorsque le Fils a pris la nature humaine.

94. Ô homme, réveille-toi et relève-toi de l'erreur, et ne rends pas ta plaie et ton ulcère incurables par aucun remède. L'Esprit est glorifié par l'Esprit du Christ, car il l'oint; mais ta loi destructrice nous ordonne de dire : car il procède de lui. Et il procède du Christ, comme l'a prouvé la conclusion de ton opinion, non pas en tant que Christ est Dieu, mais en tant qu'il a pris sur lui notre composition. Par conséquent, si l'Esprit procède du Christ, en tant qu'il est devenu participant de notre composition, et d'autre part il procède du Fils, en tant que Dieu – car tels sont les commandements de ta législation –, alors la nature humaine doit être considérée comme consubstantielle à la Divinité, si l'Esprit est consubstantiel au Fils et au Père. Tu le représentes comme procédant à la fois avant et après l'incarnation, mais tu ne nies pas sa consubstantialité. Mais si l'Esprit est consubstantiel au Fils, il l'est également à la nature qu'il a assumée. Or, vous lui ordonnez de procéder de cette dernière; dès lors, selon les termes confus de vos démonstrations, la divinité en Christ serait consubstantielle à son humanité. Je ne

démontrerai pas ici que votre dogme, pour les mêmes raisons, postule la chair consubstantielle au Père; quoi de plus impie et de plus pitoyable que cette erreur ?

95. Mais vous refusez toujours de reconnaître dans quels abîmes de perdition spirituelle votre refus d'obéir au Christ et à ses disciples, de suivre les conciles œcuméniques, ou de vous tourner vers les arguments raisonnables et ceux tirés des oracles sacrés, vous précipite. Mais vous accusez le Maître commun, vous mentez contre le vaillant Paul, vous vous insurgerez contre les conciles œcuméniques et saints, vous calomniez les Pères, et vous condamnez vos grands prêtres et vos pères à la destruction, les privant de la dignité des vrais Pères, et vous restez sourds à la raison; ainsi, tout ce qui est salutaire en vous est englouti par la passion des préjugés destructeurs. Que le poète et parrain David, au lieu de nous, vous dise : «Comprenez, insensés parmi les hommes, et vous qui étiez insensés, devenez sages» (Ps 94,8), «de peur que l'ennemi commun de notre race, qui nous entoure de tels pièges, tel un lion qui agrippe et rugit, n'emporte vos âmes, et que personne ne vienne les délivrer» (Ps 7,3; 21,4; I P 5,8).

96. Ainsi, vous avez là le recueil d'arguments que vous avez demandé, ô mon homme le plus honorable et le plus curieux; et si le Seigneur nous rend un jour nos livres et notes captifs, alors peut-être, avec l'avertissement et l'aide du saint Esprit, recevrez-vous aussi les arguments que présentent les nouveaux spiritualistes, ou plutôt ceux qui s'insurgent contre la totalité de la Divinité trinitaire et très bonne, car il ne leur reste plus rien en Lui qu'ils ne veuillent insulter par leur folie; de même, vous recevrez les réfutations déduites des arguments qu'ils présentent eux-mêmes; vous verrez aussi leur malice révélée dans ceci la tromperie; je présenterai également les témoignages irréfutables de nos pères bienheureux et sages, par lesquels l'opinion apostate est confondue et totalement éloignée de la piété.